







1875:  
"Carmen"  
di Bizet

disque:  
Rheingold  
v. Rich. Wagner  
"Entry of the  
Gods"

Not  
such  
Orreletter



*Le Jardin de la mémoire*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Le Livre de pierre*

LUCIENNE PEIRY

*Le Jardin de la mémoire*

ARMAND SCHULTHESS



ÉDITIONS ALLIA  
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>  
2021

À Orlando, Léo et Victor

SES collègues et ses supérieurs décrivent Armand Schulthess comme un homme “effacé, silencieux, timide”, à l’attitude “humble et modeste”<sup>1</sup>. À leurs yeux, le commis de chancellerie au Département fédéral de l’économie publique à Berne est un employé discret, à l’existence banale, sans relief et sans histoire. En réalité, Schulthess mène une double vie. Porté de longue date par une idée extravagante, il l’élabore avec soin dans une clandestinité absolue.

À l’âge de cinquante ans, en 1951, le fonctionnaire célibataire décide de larguer les amarres et de prendre le large. Il renonce à son statut social bien établi et à une situation professionnelle confortable et part s’installer aux confins reculés de la Suisse, dans sa propriété tessinoise acquise une dizaine d’années plus tôt, à Auressio, petit village situé au-dessus de Locarno, dans le val Onsernone.

1. Propos d’un supérieur de Schulthess, rapportés par Hans-Ulrich Schlumpf, “La seconde vie d’Armand Schulthess”, in *L’Art Brut*, n° 14, Lausanne, Collection de l’Art Brut, 1986, p. 114.

Sur ses terres où poussent généreusement vignes et châtaigniers, il établit un contact étroit avec la nature, renouant avec le cycle des saisons sous un climat aux nuances particulièrement contrastées. Schulthess y mène une existence indigente et ascétique. Il passe ses journées principalement à l'extérieur et tisse des liens privilégiés avec l'environnement et le cosmos.

Sa quête n'est pourtant ni passiste ni nostalgique et n'a rien d'exotique. L'ailleurs est intérieur. Schulthess devient un nomade de la pensée. Suite à la rupture qu'il opère, sa vie imaginaire et spirituelle se déploie pleinement. Le quinquagénaire va réaliser à ciel ouvert une création artistique et philosophique des plus exubérantes. Elle durera plus de vingt ans et ne prendra fin qu'à sa mort, en 1972.



Lorsque Schulthess quitte définitivement Berne, il emporte dans ses bagages une collection d'ouvrages et de magazines, mais aussi une série de plus de soixante-dix livres qu'il a lui-même confectionnés dans les années 1930 et 1940, préparant ainsi son exil. Son aventure était donc préméditée : le créateur a soigneusement rassemblé au préalable la documentation

nécessaire à son fiévreux projet, constituant de précieuses archives dans lesquelles puiser. L'écriture est au cœur de ces documents, que ce soit dans les ouvrages, brochures et revues collectionnés ou dans les livres reliés par ses soins. Tous prennent place dans la bibliothèque de sa nouvelle maison : la Casa Reggio. Dans ses volumineux cahiers, dont certains comptent plusieurs centaines de pages reliées à la main, le bibliophile a découpé et collé ou recopié lui-même articles, essais, définitions, extraits et références, recourant à des matériaux



de fortune – papier récupéré, papier de soie, papier calque, papier métallisé miroitant. Il y mêle pages manuscrites et tapuscrites, listes infinies de chiffres et de mots, dessins, esquisses et croquis parfois décalqués. Tous ces écrits sont mis en pages aux côtés d’images issues de publications diverses, notamment médicales, érotiques ou naturalistes, qui exaltent sa créativité. Ce savoir kaléidoscopique est consigné dans un premier temps sur des pages qui se comptent par milliers. Mais l’entreprise scripturaire et iconographique va prendre une autre forme au Tessin, dans la châtaigneraie où il s’est installé. Privilégiant désormais l’écriture, qu’il développe en rédigeant sur des supports d’abord bidimensionnels, Schulthess donne ensuite à celle-ci une dimension sculpturale puis environnementale, l’inscrivant désormais dans une œuvre véritablement architecturale. Il la déploie magistralement dans son jardin des connaissances, en plein air et au cœur de la nature. Dans son théâtre de verdure, les mots jouent à présent le premier rôle.

L’homme, tout d’abord paysagiste, organise un réseau complexe de chemins et de sentiers, de passerelles, de ponts, d’escaliers et d’échelles. Il pense et aménage de multiples

points de vue et aires de repos. Au sein du domaine forestier, plusieurs petits espaces disposés en terrasse sont agencés sur le versant le plus escarpé. Intervenant abondamment sur les lieux, Schulthess accroche, cloue et noue aux branches et aux troncs des arbres, aux roches et aux murs du jardin, plus d’un millier de plaques de tôle – parfois liées entre elles par du fil de fer pour créer des assemblages, pareils à des constellations. Que ce soient des couvercles, des fonds de boîtes de conserve ou de bidons, récupérés et aplanis, il s’attache, dans les débuts, à les recouvrir d’une couche de peinture à l’huile jaune, sans doute pour éviter la rouille, avant de les parer d’inscriptions noires. L’ancien commis de chancellerie doit par conséquent préparer, et même confectonner de toutes pièces, ses supports, avant d’y consigner ses informations. Astucieux et particulièrement adroit, Schulthess trace ses phrases à l’aide d’un matériel de fortune : une aiguille à tricoter ou un bout de bois émoussé qu’il trempe dans de la peinture. Il rédige d’une écriture cursive, particulièrement soignée et lisible. Au bout de plusieurs années, vraisemblablement pressé par le temps, il utilise des supports faits de cartons et de papiers divers, sur lesquels il écrit à l’aide de crayons à la



mine de plomb, de stylos à bille ou de craies et qu'il protège ensuite avec des feuilles de plastique transparent. Son corps tout entier est impliqué dans cet exercice d'écriture singulier. Ces inscriptions portent invariablement sa présence physique.

Boucles et jambages, pleins et déliés sont réalisés avec une grande application et une parfaite concentration, dans une graphie au tracé ordonné et mesuré, sans aucun écart ni débordement, sans repentir ni rature. L'équilibre qui s'en dégage contraste fortement avec la dimension volubile et fantasque de l'ensemble du projet. Si l'inventeur apporte tant d'attention à la composition de ses textes, c'est parce qu'il donne une importance visuelle et plastique déterminante, tout d'abord aux inscriptions elles-mêmes, puis à leur agencement sur leur support et enfin à leur installation dans la forêt, où le verbe se voit ainsi spatialisé. Les lettres s'épanouissent en plein air, dans la nature, virevoltent au gré du vent et de la lumière.

Foisonnants, les écrits concernent, sans hiérarchie, des disciplines aussi variées que la géologie, l'astronomie, la littérature, l'opéra, les mathématiques, l'astrologie, la philosophie et la psychologie, la glaciologie et la cristallographie, la botanique, la chimie, la sexualité,